

LOMBARD ODIER. La banque mise sur l'impact investing avec succès " name="description"/>



mercredi 19 novembre 2014 // 16:56

Levée de 100 millions

lundi, 20.10.2014

LOMBARD ODIER. La banque mise sur l'impact investing avec succès

Marjorie Théry

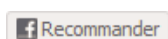
«Nous avons levé 100 millions de francs en seulement deux semaines» se réjouit Bertrand Gacon, responsable de l'impact investing chez Lombard Odier, confirmant une information apprise par L'Agefi. Un succès quand on sait que la taille médiane des fonds d'impact était de 24 millions en 2012, selon une étude globale de la banque. L'impact investing ou finance d'impact en français, est une stratégie d'investissement qui vise à l'obtention de deux rendements distincts: d'une part un rendement financier pour l'investisseur et le gérant d'actifs, mais aussi un rendement (ou impact) social ou sociétal mesurable. Au-delà des critères financiers dans la sélection des fonds par la banque, les objectifs d'impact se concentrent sur la lutte contre l'exclusion financière et l'accès aux services et produits essentiels pour les populations à faibles revenus dans les pays émergents. Ce style de gestion se matérialise par exemple par des investissements dans des fonds de dette dans la microfinance ou des fonds de private equity spécifiques.

«Nous avons lancé un fonds de fonds, il y a quelques mois, pour permettre à des investisseurs peu coutumiers de ce type d'investissement d'avoir accès un produit très diversifié et plus liquide. Et cela a été un vrai succès car nous avons eu de nombreuses souscriptions de la part d'investisseurs qui n'étaient pas initialement intéressés par l'impact investing». Ces investisseurs qualifiés sont essentiellement composés d'investisseurs privés mais aussi d'institutionnels, attirés notamment par la faible corrélation de l'impact investing aux actifs traditionnels.

Mais dans quels fonds Lombard Odier investit? Si l'impact finance vise avant tout à investir dans des pays en développement, la plupart des gérants de ce type de fonds sont basés en Europe, et Genève est un hub du genre. «Pour la sélection de fonds, nous avons établi un certain nombre de critères et filtré plusieurs centaines de fonds pour avoir une première sélection objective. Même si le but à l'origine n'était pas d'investir dans des gérants d'actifs suisses, il se trouve que finalement plus de 80% des fonds sélectionnés sont gérés par des entreprises suisses». Récemment, Lombard Odier a par exemple investi un peu moins de 5% du portefeuille (soit un peu moins de 5 millions) chez Impact Finance à Genève, société dont Benjamin Firmenich est associé depuis 2010. «Lombard Odier est notre premier investisseur institutionnel. Nos montants sous gestion ont dépassé les 19 millions cette année, et nous pensons atteindre 35 millions d'ici fin 2015» précise Benjamin Firmenich. Les autres gérants sélectionnés sont par exemple ResponsAbility (Zurich), Credit Suisse, Symbiotics (Genève) ou Triodos (Pays-Bas). Les discussions se poursuivent avec d'autres gestionnaires en Europe, aux Etats-Unis et en Afrique.

«Nous voulions créer un produit qui réduise ou supprime les trois principaux points de blocage des investisseurs, à savoir la faible liquidité, la capacité d'absorption des investissements d'envergure et les coûts. Nous avons une approche collaborative avec les gestionnaires dans la due diligence» précise Bertrand Gacon. Pour lui, un des objectifs est aussi de donner une impulsion supplémentaire dans ce marché et de jouer un rôle de catalyseur, en espérant inspirer d'autres acteurs bancaires.

[Retour](#)



• Print